

JEAN

L'Évangile de Jean mûrit longuement, porté par un groupe qui, avec et après Jean, réfléchit au mystère de Jésus et de la Vie en abondance donnée aux croyants. Son milieu social est complexe et traversé par toutes sortes de questions venues du judaïsme, des philosophies grecques et de religions de style initiatique. L'Évangile de Jean développe une spiritualité enrichie par ces divers courants, tout en re-centrant fermement ses lecteurs sur le pôle fondamental : nous ne croyons pas en une idée ou un système, mais en cet homme Jésus, **Fils du Dieu Vivant**. Face à tous ces choix religieux qui s'offrent, la communauté est invitée à redire, comme Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de Vie éternelle.* (6,68)

Homme de son temps, le Jésus de Jn est bien inséré dans son milieu religieux et social. Il fréquente le Temple, a des amis, fête la noce, aime discuter et se montre fin psychologue avec ses interlocuteurs. Son thème préféré : le Père. D'où viens-tu ? du Père. Où vas-tu ? vers le Père. Que dis-tu ? ce que j'ai reçu du Père. Que fais-tu ? les oeuvres et la volonté du Père. Jn met ainsi en valeur l'essentiel : en cet homme se révèle le Dieu que nous cherchons, le Père (14,8-9) Jn explicite par de longs discours cette révélation (ex. ch.7-10). Il donne du sens autant que des faits. Pas de récit de la Cène, mais une méditation sur Jésus Pain de Vie (ch.6) et une longue conversation d'adieu avec les disciples (ch. 13-16). Peu de miracles : sept, que Jn appelle "signes". Par ces actes-signes et par l'enseignement qui les accompagne, (ex. ch.9), Jésus dans Jn se manifeste comme le Fils du Dieu Vivant, en communion totale avec le Père, qui a pour mission de révéler la Vie en plénitude (20,31). D'où notre impression d'un Jésus qui sait tout et qui révèle clairement son identité.

Le Jésus de Jn est un être profondément relationnel, mais souvent en conflit avec la foule. Totalement uni au Père, tout son être est tourné vers ceux qu'il aime, qu'il appelle ses amis. Il les rassemble, les rassure, les console de son départ, les invite à rester dans cet amour et même à se définir par leur aptitude à aimer. La grande heure de son existence sera celle de la croix, où il donnera sa vie pour eux, afin de manifester l'amour que le Père leur porte. Chez Jn, la croix est lieu d'élévation et de glorification de Jésus (3,11-21 ; 12,27-33). Cet Évangile à saveur contemplative est pourtant dur. Car face aux signes et enseignements, il faut opter. Bâti comme un procès, le livre de Jn parle de jugement, d'accusateur et de défenseur. Au coeur du procès, Jésus n'est pas le juge mais celui dont la présence force à faire un choix, le choix sur lequel on sera jugé. Les témoins se suivent : Jean-Baptiste, disciples, miraculés, les Écritures, l'Esprit, l'évangéliste. Et les accusateurs aussi, souvent appelés simplement "les Juifs". La tension dramatique du livre affleure dans les thèmes et symboles dualistes : lumière-ténèbre, amour-haine, vérité-mensonge, vie-mort. Ce drame et ce choix sont ceux des chrétiens de Jn, devenus croyants grâce à la parole des disciples-témoins. Appelés à choisir la Vie, Jn les dit bienheureux, eux qui ont cru sans avoir vu.

LES ÉVANGILES : quatre auteurs, quatre catéchèses aux communautés

Les Évangiles ne sont pas des biographies au sens moderne du mot. Ils sont bien plus : les événements de la vie de Jésus nous sont présentés à travers l'expérience de foi des premiers chrétiens, qui les ont compris et approfondis à la lumière de sa résurrection et de leur vécu. C'est pourquoi tel évangéliste, écrivant pour telle communauté chrétienne, aménage son livre dans le but de proposer un surplus de sens, une réflexion sur les événements. C'est ce travail de compréhension et d'approfondissement que nous accueillons comme **inspiré**.

MARC

Il écrit à Rome vers 70, pour des chrétiens persécutés à cause de leur foi (cf. Néron). Les gens s'interrogent : celui en qui on croit est puissant, il est **Fils de Dieu** et **Messie**. Alors pourquoi sommes-nous si impuissants, livrés à la merci de nos adversaires ? qu'attend-il pour agir et nous sauver ? Marc réfléchit avec eux et approfondit sa compréhension de Jésus-Christ. Son Évangile vise à montrer que celui en qui l'on croit a vécu la même chose : le Jésus de Marc est un Messie (ou Christ) qui n'a pas choisi la voie de la puissance pour s'imposer (8,22-33). Il a voulu révéler un certain visage de Dieu et en donner les signes. Il s'est fait serviteur des petits, en acceptant les conséquences d'un rejet (10,13-15.33-45). Ce faisant, il nous révèle que Dieu lui-même agit ainsi.

Dans un style narratif coloré, Mc présente un Jésus de tous les jours, très humain, qui ne contrôle pas tout et vit des émotions : colère, pitié, étonnement, déception, peur, affection (1,40-45; 3,5.9s.21; 5,24.30; 6,5s.34; 8,2.22-25; 10,21; 14,33s; 15,34.37). Il ne fait pas de grands discours ; il enseigne surtout par ses actes en faveur des mal-pris de son temps (1,21-27; 1,39; 2,2ss; 6,34-37). Ses disciples ne le comprennent pas vraiment et n'admettent pas que ce Messie aille non pas vers la gloire mais vers l'échec et la mort (8,17-21.31-33; 9,31-40; 10,32-36). Mc évite de présenter un Messie triomphant.

Certes, le Jésus de Mc manifeste sa puissance sur le mal qui écrase des gens, mais il demande souvent ensuite qu'on n'en parle pas (1,34.44s ; 5,43). Mc insiste sur la réticence de Jésus envers les images de puissance et de merveilleux qui entourent l'idée populaire du Messie (8,11-12). Et lorsqu'il rapporte un événement qui sort de l'ordinaire, qui révèle que Jésus est Fils de Dieu, Mc prend soin d'introduire un élément qui rappelle le chemin choisi par Jésus : son refus de la puissance, qui l'entraînera jusqu'à la passion et la mort (1,9-11; 9,1-13).

Mc invite son lecteur dès le début à accueillir en Jésus la Bonne Nouvelle du Fils de Dieu (1,1), mais il le conduit ensuite jusqu'à la véritable confession de foi, qui ne se fait qu'au pied de la croix ; c'est dans ce persécuté assassiné que les Romains de Marc (comme le centurion : 15,39) ont à reconnaître le Fils de Dieu, celui qui révèle le choix de Dieu lui-même pour la non-puissance.

MATTHIEU

Il écrit vers 80-85 pour des Juifs devenus chrétiens. Le drame de sa communauté est de se voir exclue du judaïsme officiel, qui ne reconnaît pas en Jésus le Messie attendu par Israël. C'est une rupture pénible pour ces Juifs chrétiens. Ils sont en crise d'identité, les réseaux de relation (parenté, amis) sont ébranlés, le mouvement pharisien les rejette. Les chrétiens de Matthieu ont besoin de bien saisir la continuité entre les Écritures (notre 'Ancien Testament'), l'héritage du Judaïsme et leur foi en Jésus. Mt les invite à comprendre à la fois la continuité et le dépassement que représente Jésus.

Dès le début de son livre, il annonce que Jésus sera **l'Emmanu-El**: "Dieu avec nous" (1,23). En lui se trouve donc réalisée la grande promesse de Dieu à son peuple : être avec lui, au cœur de son histoire. Par sa résurrection, Jésus devient ce **Seigneur** qui sera désormais présent à sa communauté : *et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* (28,20). Ainsi, le visage du Jésus de Mt laisse toujours entrevoir la gloire du Seigneur, de l'Emmanu-LE. Par exemple, ceux qui, en Mc, supplient Jésus en se jetant à ses pieds, chez Mt se "prosternent" devant lui, en un geste religieux de quasi adoration (2,11; 8,2; 9,18; 14,33; 15,25; 20,20). Le Jésus de Mt est un peu solennel, mystérieux. Mt coupe dans les détails narratifs de Marc pour mettre en valeur la puissance de Jésus et sa maîtrise des événements (9,20-22 cf. Mc 5,25-34). En schématisant les récits, en développant les dialogues qui donnent le sens des actes, Mt invite ses lecteurs à reconnaître, dans les gestes de salut posés par l'homme-Jésus, l'action présente du Seigneur-Jésus qui sauve son Église. Mt incite aussi ses lecteurs à se reconnaître dans ces disciples qui ont encore "peu de foi" (8,26), et sont appelés à comprendre mieux (12,7; 13,19.23.51; 16,9ss; 17,13; 19,11s). Il regroupe pour eux les enseignements de Jésus sur le courage et les exigences de la vie fraternelle et chrétienne en cinq grands discours (chp. 5-7, 10, 13, 18, 24-25), dans le droit fil de la tradition juive, pour qui la foi se traduit en actes. Ces appels éthiques ont pour horizon le thème du Jugement, hérité des prophètes et de la foi juive (chp.25).

Pour montrer la continuité de Jésus avec les Écritures Mt utilise beaucoup l'Ancien Testament ; il fait des liens, précise au lecteur que tel acte ou telle attitude de Jésus réalise l'espérance exprimée dans tel texte des prophètes (43 citations et plusieurs allusions; 1,22; 4,14; 8,17; 12,17; 13,35; 21,4; 26,55s; etc.). Il présente Jésus comme le nouveau Moïse qui enseigne sur la montagne et donne au peuple la Loi de Dieu (5,1s). Il durcit l'affrontement entre Jésus et les Pharisiens au sujet de la Torah, et rappelle que Jésus n'abroge pas cette Loi mais qu'il l'accomplit en l'orientant vers la perfection du cœur : *vous serez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait* (5,17-20.48). "Accomplir" est un mot-clé : Jésus accomplit la promesse de Dieu et l'attente des prophètes, et enseigne ce qu'est une vie humaine accomplie selon la justice de Dieu. Finalement Mt invite ses lecteurs à ne pas enfermer Jésus dans leurs propres frontières : il est désormais le Seigneur de l'univers, et aussi des non-juifs. "Dieu-avec-l'humanité", il envoie ses disciples à toutes les nations (28,19).

LUC

Luc écrit vers 80-85 pour des chrétiens du monde grec. Composée surtout de petites gens sans influence, cette communauté est comme bien d'autres en mauvaise posture dans la société, puisque sa fidélité va à un homme condamné à mort par l'autorité civile légitime. Le groupe semble vivre aussi certaines tensions internes entre les membres plus riches et la majorité (comme à Corinthe), ce que l'on déduit de l'importance que Luc attache au partage des biens, le rapport avec l'argent et le souci des pauvres (3,10ss; 4,18; 6,20ss; 10,25ss; 12,13ss; 14,12ss; 16). Avec un réalisme social solide, Luc veut affermir la foi de ces chrétiens en leur présentant un Sauveur qui les aime et s'occupe d'eux.

Les thèmes du salut et de la grâce de Dieu sont fondamentaux dans ce livre. Annoncé aux bergers dès le départ comme **Sauveur**, le Jésus de Lc est amical, attentif, proche des gens. Souvent présenté comme prophète (13,33), il proclame et manifeste la tendresse du Père à tous ceux et celles que l'on croit loin de Dieu. Femmes, pécheurs, malades, possédés, païens, tout les exclus-perdus rencontrent en lui le berger qui les cherche et qui fête leur retour (7,34-50; 15; 18,9ss; 19,10; 23,42s). Pour Lc, le salut est associé à la joie : joie de Dieu qui aime et pardonne, joie de celui et celle qui accueillent cet amour. En Jésus, Dieu visite les petits et ouvre un temps de grâce (4,16-21; 7,16). Et ce temps du salut, c'est maintenant, aujourd'hui.

De même, la décision d'accueillir et de croire doit se prendre aujourd'hui. Pour Lc, cette décision de foi fait entrer dans un cheminement, marqué par la prière et le partage. Celui qui a reçu, par seule grâce de Dieu, répond par la prière d'action de grâce et de confiance, et par la gratuité du don aux autres (cf. Zachée 19,1-10), à l'image de Dieu dont la perfection, chez Lc, est la compassion (6,36 : *devenez compatissant comme votre Père est compatissant*). Il montre souvent Jésus en prière, comme modèle, (3,21; 6,12; 9,18.28s; 11,1; 18,1-7; 22,32; 23,34.46) et il insère plusieurs enseignements aux disciples pendant le long cheminement de Jésus vers Jérusalem et la passion (9,51-19,28), construisant ainsi symboliquement un chemin de maturation de la foi.

En bon Grec, Lc est un penseur universaliste ; il repense l'histoire humaine en fonction de cet événement unique qu'est Jésus. Jean-Baptiste appartient au temps "avant Jésus" (16,16), et l'Église représente le temps actuel du salut. Ces coupures du temps s'expriment par le don de l'Esprit. Présent en lui dès sa naissance, c'est l'Esprit qui pousse le Jésus de Lc à agir comme Sauveur et Seigneur (1,15.17.35.41.47.67.80 ; 2,25ss ; 4,1.14.18; 10,21; 11,13; 23,46). Ressuscité et retourné au Père, il donnera cet Esprit aux disciples pour qu'ils portent à leur tour la Bonne Nouvelle du Dieu qui sauve et fait grâce, de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8; 2). Ce temps de l'Église dynamisée par l'Esprit, c'est le temps des chrétiens de Lc qui, comme lui, n'ont pas connu Jésus de Nazareth, mais qui rencontrent le Seigneur dans le partage de l'Écriture, du pain et de la communauté fraternelle (24,13-35). Ce temps de l'Église, Lc y consacra son second livre : les Actes des Apôtres.